de grands yeux et ils donnèrent une chaude et vigoureuse poignée de mains à ces "*Femmes de la prière*" qu'ils ne pouvaient définir. Ces bons hommes, attendus comme nos sauveurs, étaient au Portage de la Truite depuis plusieurs jours dans la certitude que les hommes de la Rivière Rapide monteraient jusque là, car ils craignaient pour leur barge dans le Rapide qui est fort dangereux. Mais ayant appris par des sauvages que nous les attendions, ils affrontèrent le danger pour venir nous chercher. Le soir même, ils chargèrent la barge. Pour la 12^{ème} fois, nous nous endormions au bruit du Rapide menaçant ; comme des enfants fatigués, nous reposâmes sans inquiétude, nous croyant au bout de nos épreuves, mais hélas !.....

Le 24, avant l'aube du jour, nous disions, dans une allégresse indicible, adieu, au grand Diable. Oh ! que le *Diable* sans le savoir pourtant, *sans dessein*, comme on dit dans ce pays, nous a fait souffrir ! Dans l'après midi, nous passions les Rapides des Ecartés et celui du petit Portage de la Truite. Enfin à 5 heures, nous étions en face du redoutable Rapide de la Truite. Après avoir fait le portage des bagages, les hommes se mirent gaiement en devoir de faire monter le rapide à la barge. Monseigneur et ses compagnons se mirent de la partie ; après d'incroyables efforts, ils parvinrent à lui faire monter le rapide. On arrivait en *haut*, quand, oh malheur ! le cable se rompit ! Le gouvernail et son compagnon n'eurent que le temps de s'élancer dans l'eau pour se sauver à la nage ; mais l'un d'eux, en tombant sur une roche aiguë, se brisa une côte, et la barge, emportée par le courant du rapide, tourna sens dessus dessous. Tous travaillèrent inutilement, jusqu'à la tombée de la nuit, pour lui faire prendre le courant de la rivière, la nuit fut longue. Les hommes craignaient qu'elle ne se dégageât seule et qu'elle n'allât se briser dans les rapides voisins. Alors, que serions-nous devenues !

(A continuer).